

Je parle

de mon espoir de vendre un peu à la suite de ce premier article et de son importance. J'évoque mon souhait d'être un jour adaptée au cinéma et mon envie nouvelle d'être le plus lue possible. Il revient à moi pour de bon, croise les bras, m'examine. Cette fois il se penche pour m'assurer que je fais erreur. Il affirme qu'il faut s'en foutre, voilà ce qu'il me dit en se rapprochant encore un peu plus, ses yeux au fond des miens. Il plonge ses yeux dans les miens pour me confier cette chose aux allures de secret d'initié : il faut s'en foutre, d'être lu, de vendre, c'est pas ça l'important. L'important c'est de faire des choses, peu importe si ça marche. Les ventes-on-s'en-fout. Je suis bien d'accord. Parfaitement, complètement, pleinement d'accord. C'est toujours dans cette direction que j'ai avancé, seulement... l'idée de retourner me faire embaucher pour assurer le moindre emploi de service et de me retrouver en train d'obéir et de m'en prendre plein la gueule toute la journée après dix ans à ce régime ne fait rien moins que me terroriser. Évidemment que je ne m'en fous pas, voilà ce que je lui réponds intérieurement. En surface je me tais. Qu'est-ce qu'il y comprendrait lui ? Il a incorporé son aisance et sa liberté jusque dans le mouvement de ses cils, jusqu'à sa voix qui porte haut, son timbre assuré, jusqu'au détail de ses mains intactes. Jusqu'à sa superbe et jusqu'au blanc de ses cheveux qui ne le seraient pas devenus avant très très longtemps, gris, blancs ou poivre et sel, s'ils n'étaient déjà de cette teinte de blond peroxydé, de blanc de lait génique, préservé des soucis et de l'inquiétude matériels qu'il est. Il n'y a pas de démonstration possible. Si j'essayais, au mieux écouterait-il sans entendre. Je le sais. Ce n'est même pas sa faute s'il a tout oublié, c'est trop loin maintenant. Il me répète qu'il faut s'en foutre, c'est sûrement parce qu'il s'en fout qu'il a été

invité si souvent sur les plateaux de télévision, c'est parce qu'il s'en fout que ça a marché. Je souris, j'attends que ça passe. Au fond je serais bien curieuse qu'il me dise ce qu'il peut se rappeler de ses six mois passés il y a plus de vingt ans à exercer ce qu'ils appellent des « petits boulots » ou des « boulots de merde », sans s'objectiver jamais ni réaliser que ces boulots qu'ils nomment de merde, tous autant qu'ils sont, journalistes ou gens de l'édition ou artistes de bonne extraction, parvenus méprisants ou même ceux qui ne les ont occupés qu'un temps très court, sans jamais imaginer possible le fait d'y rester eux, sans jamais intégrer ces emplois-là comme avenir réel et envisageable *pour eux-mêmes*, que ces « boulots de merde », donc, constituent les emplois tout court d'un certain nombre de personnes. Je me demande s'il a prévu de m'expliquer ce que c'est que l'argent, et combien je suis censée m'en foutre à l'avenant.